

Un rêve remis en état à l'Hermitage

Le 18 septembre, sera installé un parcours des peintres sur la route menant de Pontoise à Auvers-sur-Oise, occasion pour Jean-François Doucet, vieil habitant du quartier, d'attirer l'attention sur la situation actuelle de l'Hermitage rendu célèbre par Pissarro.

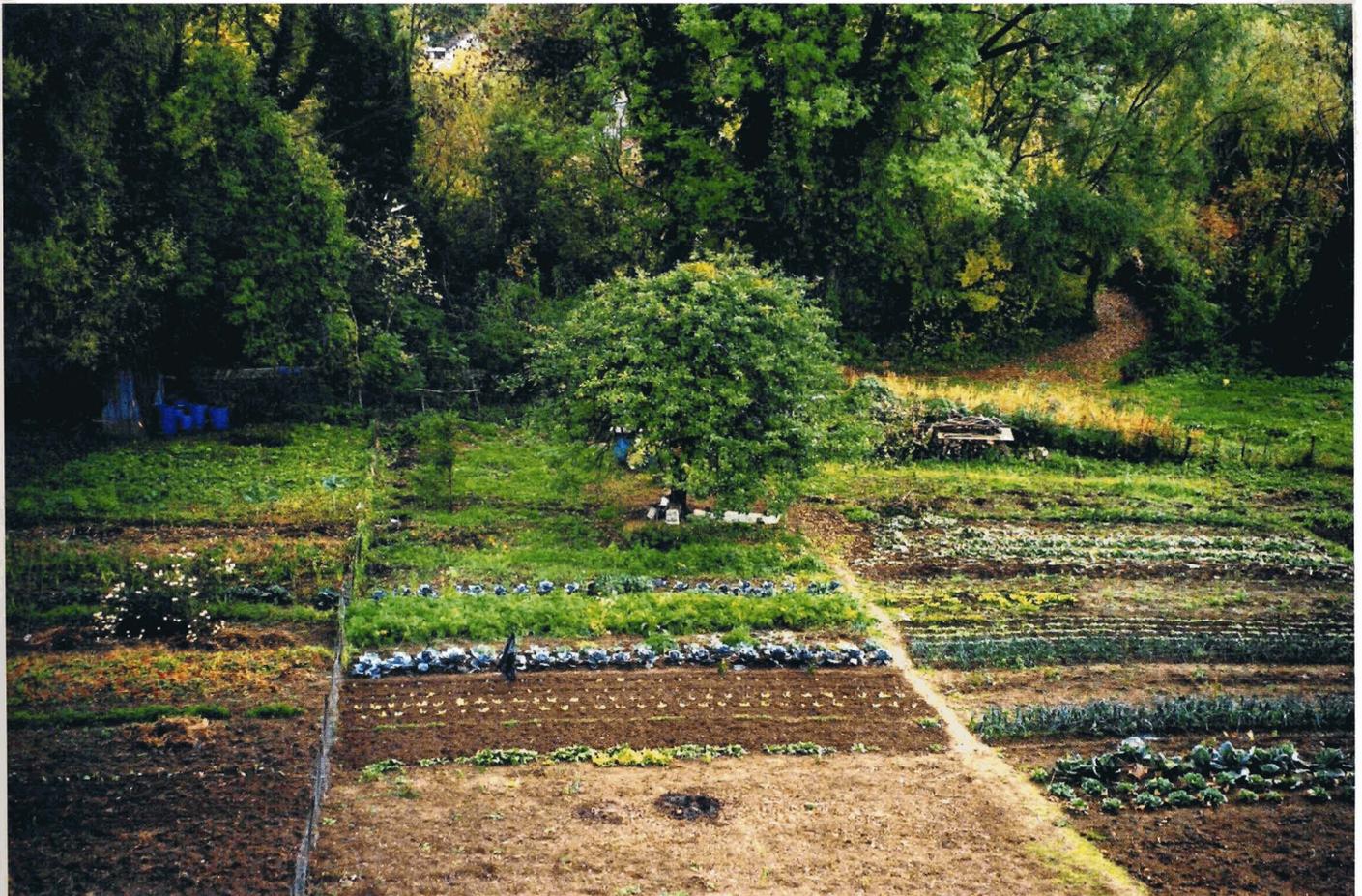
Depuis un demi-siècle, vue de l'Hermitage, la capitale avance ses techniques au loin inexorablement. Ici, les sentes caillouteuses, peu à peu, se sont faites béton d'autoroutes. De Pontoise, le chemin de fer a rejoint le métro parisien. Le long de l'Oise, les files de voitures s'allongent à vue d'œil d'années en années. Des cortèges de pavillons envahissent tout inévitablement : sur la hauteur, tout un univers a fait tache d'huile. Le ciel est redevenu serein

après l'adieu au vacarme du Concorde. Les peupliers ont échappé, eux, à la tempête du siècle. A côté, la maison, bâtie en catimini, aurait pu flotter sur l'eau comme un fêtu de paille. Après la dernière crue, plus personne ne l'habite. Mais la maison est restée sur pied pour mieux mener sa barque.

Un coin de verdure en l'état résiste ainsi pied à pied dans la modernité. En témoigne, les paniers qui se posent encore sur le bord de la sente du Chou. C'est un geste pratiqué depuis

le temps où chacun donnait au voisin le surplus qu'il n'avait pas, pour ne rien gaspiller. Ainsi, une année de mange-tout équilibrait les pertes sèches du côté des fraisiers. Tant et si bien que chacun avait une variété de fruits et de légumes toute l'année.

Des jardins de l'Hermitage, il reste encore quelques rames de « beurres ⁽¹⁾ » à récolter. Puis arrive le tout venant des salades aux potirons jusques et y compris les pommes de terre. Dans les potagers de l'Hermitage, on



Les jardins de l'Hermitage aujourd'hui... et tels que Pissarro les a peints.

«détourne encore son gauche (2)» pour commencer à bêcher tôt le matin. Ereinté après une journée au jardin, on regarde encore avec fierté le dernier rayon de soleil faire briller sa bêche.

Un coin de rêve convoité

Pas étonnant que ce coin de rêve ait suscité des convoitises justifiées. Les rumeurs les plus folles ont couru sur ces lopins de terre : à un moment donné, disait-on dans le bas des jardins, la municipalité aurait pensé tout nationaliser. C'est du moins ce que le bouche à oreille murmurait à qui voulait l'entendre. Pour d'autres, le privé devait reprendre pour couvrir tous les frais. Puis, les plans de la Ville ne sachant plus à quel saint se vouer auraient tourné leur veste. La municipalité n'aurait plus l'intention d'acheter des terrains à tour de bras. Elle ne marcherait plus sur les plates-bandes des petites propriétés privées. Les services de la voirie auraient même décidé de déblayer les téléviseurs dans les sous-bois. La mairie ouvrirait sous peu une promenade vers la Ravine de l'Hermitage. Elle enverrait des employés municipaux travailler d'arrache-pied pour se faire un chemin.

La promenade de l'Hermitage ainsi redécouverte donnerait bientôt sur les Jardins de Maubuisson. Après tout, pourquoi ne pas redonner à cet endroit le nom qui figure sur le cadastre Napoléon? On se plairait



Potirons des potagers de l'Hermitage.

alors à imaginer «le Grand Meaulne» longeant le mur de pierre d'un jardin particulier. Par une porte dérobée, il entrerait sur une composition de couleurs impressionnistes. Il quitterait les jardins maraîchers pour une culture de l'agréable. Emmurés, les légumes sont comme les palettes réunies de Monet, Gauguin, Pissarro et Cézanne. En sortant, il se trouverait tout près de l'endroit où ces deux derniers peintres ont travaillé⁽³⁾.

L'appât du gain aurait de plus renoncé à construire par crainte des débordements de l'Oise. Les promoteurs auraient enfin compris que les inondations ne s'endigueraient pas d'un coup de crayon sur une carte, fût-elle préfectorale car, depuis longtemps dans les potagers, les légumes poussent là où les maisons ne peuvent être bâties sans gros dégâts.

Le sachant, la mairie a prévu une issue de secours : son futur tracé est cousu de fil blanc. Une route partirait de la rue de l'Hermitage.

A en croire le croquis, elle aboutirait dans la nature. Mais à y regarder de près, elle est dans l'alignement d'un cul-de-sac : il suffirait de joindre les deux bouts pour secourir les maraîchers inondés. A ce sujet, on ne parle encore que d'une voie en cas de catastrophe. En temps ordinaires, la circulation n'y aurait pas accès. Enfin, espérons-le! car une fois ouverte la voie déboucherait vite sur un défilé de voitures permanent. De plus, les automobiles précèdent souvent un concert de barbecues sur fond de transistors. Encore ces préludes ne sont-ils que des amuse-gueule avant de nouveaux lotissements affriolants.

Savez-vous planter les choux?

Ce serait dommage de chasser les derniers maraîchers à coup de déferlante motorisée. Leurs jardins potagers mettent encore du beurre dans leurs épinards. Ils sont les vestiges d'une époque révolue où les Pontoisiens connaissaient doublement le plein-emploi. Paris les embauchait durant la semaine et leurs jardins les occupaient le dimanche. Ce jour-là, les uns descendaient aux potagers comme d'autres allaient à la messe se reposer. Aujourd'hui, quelques vétérans, pour manger à leur faim, perpétuent un genre de vie ancien : les emplois, une fois raréfiés à Paris, les terrains sont devenus leur occupation principale. Ils ont repris du service à s'échiner dans les parcelles : les planches de légumes frais se sont alors tirées au cordeau comme avant. En fin de droits ou de longue durée, ceux qui jardinent à l'Hermitage échappent aux statistiques du chômage. A biner, sarcler et semer, ils se maintiennent, de plus, en forme avant la retraite. Sans abandonner leur terrain, leur dernier carré fait un clin d'œil à leur misère.

La modernisation fait pourtant avancer le progrès à grands pas. Pour être rentables, les supermarchés se sont mis à faire des fruits et des légumes aussi. Ils ont aseptisé le goût par simple sertissage des boîtes en alu. Jusqu'aux salades qui sont conservées sous plastique. A les croire, le lait vient du carton, la mayonnaise du tube et le pain de l'emballage cellophane. A côté de la date limite figure même la



C'est ici que Pissarro a peint en 1877 *Printemps, pruniers en fleurs* (musée d'Orsay).

composition chimique des denrées. En quelque sorte, c'est le catéchisme des derniers temples de la consommation. Bientôt, pour conserver l'art et la manière de cultiver son potager, on formera à prix d'or des jardiniers dans les musées. Des visites seront organisées pour expliquer aux enfants comment poussent les salades non génétiquement modifiées. Pourtant l'Hermitage montre encore à bon marché comment cultiver son jardin ou même planter ses choux. Les visiteurs de tous les coins du monde, guide touristique sous le bras, ne s'y trompent pas. Le chemin à flanc de coteau d'Auvers-sur-Oise à l'Hermitage⁽⁴⁾ longe un coin de rêve bientôt remis en état.

En toute sécurité, les périls imminents de 1989 se font peu à peu oublier. Seule une conduite de gaz a menacé le quartier tout entier. Mais depuis, aucun mur ne s'est vraiment écroulé. Comme autant de mauvais souvenirs, les épais arc-boutants sous le mur seront bientôt enlevés : une fois le mur refait, les étais sous le Chemin du Chou ne cacheront plus sa misère. Tout redeviendra un peu comme avant sans menacer à tout moment. Un bud-

get est maintenant réservé à cet effet par l'administration. La mairie n'a pas procédé autrement pour les remparts de Pontoise. Le mur sous le lierre n'a certes pas la réputation des anciennes fortifications. Mais une fois restauré, le mur sous le Chemin des peintres rendrait leur attrait aux paysages pendus dans les musées du monde entier. Toute proportion gardée, l'Hermitage serait alors le Montmartre de Pontoise.

Jean-François Doucet

Notes

(1) Abréviation de « haricot-beurre » de couleur jaune.

(2) Expression locale signifiant que la première rangée de terre lorsqu'on com-

mence à bêcher doit être étalée sur la surface à bêcher.

(3) P. Cézanne et C. Pissarro ont travaillé ensemble à Auvers et à Pontoise de 1872 à 1874. Sous l'influence de Pissarro, Cézanne a éclairci sa palette et changé en petite touche son exécution jusqu'alors fougueuse. Cézanne s'est désigné en 1904 après la mort de son ami comme « élève de Pissarro ». Ce sont les admirateurs de P. Cézanne, Gauguin et E. Bernard, qui ont voulu le grandir en ignorant cette filiation artistique. (Camille Pissarro, *Lettres à son fils Lucien*, Albin Michel, Paris, 1950. p. 242.)

(4) En fait, cette sente très ancienne est le « Chemin des peintres » impressionnistes d'Auvers-sur-Oise à l'Hermitage

Voir encadré de la Mairie de Pontoise ci-après.



Artiste travaillant dans le jardin impressionniste créé par Hélène Ruffenac à l'Hermitage.



Aujourd'hui construite, la route menant de Pontoise à Auvers était beaucoup plus rurale quand Pissarro et Cézanne y plantaient leurs chevalets.